

LA MÉTAPHYSIQUE DE LA CONVERSATION SELON WHITEHEAD. LE PARADIGME DE MUNICH

JEAN-CLAUDE DUMONCEL

Université de Caen, CNRS

Abstract: Conversation is the flower of civilization, of which screens are a scourge. Faced with this threat, the theory of conversation in Whitehead is elevated to the metaphysical level. The *joke* and the *enjoyment of a joke* form its humorous core, in a conception that makes of *conversing* the double function of language and can thus go from daily conversation to the renewal of Platonic dialectics via the maieutics of Socrates.

Keywords: Whitehead, conversation, joke, metaphysics, actual occasion.

Partons d'un paradoxe de Whitehead. D'une part Whitehead écrit (PR [27]): 'an endeavour has been made to base philosophical thought upon the most concrete elements in our experience.' Et l'article pionnier de Jean Wahl sur Whitehead sera repris dans son livre *Vers le concret*. Mais d'autre part, pour son concept capital d'*actual occasion*, dans les 533 pages de *Process and Reality*, nous trouvons un unique exemple (PR [37] xviii): le double exemple *Joke – enjoyment of a joke*. Pourtant il y a pire: ce n'est pas un exemple *concret*, ce n'est pas un cas concret d'*actual occasion*; 'joke' et 'enjoyment' restent des généralités dans leur abstraction là où il nous faut une *singularité*. Nous devons donc trouver un exemple de *joke*. Et pour y parvenir nous allons ouvrir les *Dialogues of Alfred North Whitehead as recorded by Lucien Price* (en bref les *Dialogues of Whitehead*). Nous y trouvons le bout de conversation suivant: Whitehead: 'It is very unusual... to get authentic records of conversation from the past.' Price: 'None occur to me at the moment... except Boswell's *Johnson*, and Eckermann's with Goethe, and Eckermann's are seldom general conversation so much as monologues by Goethe.' (*Dialogues of Whitehead*, p. 184)

Dans *The Life of Samuel Johnson* de James Boswell l'auteur nous fait comprendre que la raison principale de ce livre sur le Dr Johnson est 'son éblouissante conversation'.

Or, en 1773, l'Écossais Boswell a réalisé un rêve: emmener le Dr Johnson, contempteur des Écossais, dans un voyage en Écosse. Mais à l'issue du voyage allant jusqu'aux Hébrides, Johnson écrit à Boswell: 'Mrs Boswell avait bien envie de me voir partir'. Et de fait Boswell ajoute en note, au sujet de sa femme: 'She once in a little warmth made, with more point than justice, this remark upon that subject: "I have seen many a bear led by a man; but I never before saw a man led by a bear".' (Boswell, p. 222)

I have seen many a bear led by a man; but I never before saw a man led by a bear. Il est évident que Mrs Boswell nous a donné là un paradigme de *joke*. Nous pouvons donc maintenant nous tourner vers les paragraphes de *Modes of Thought* où Whitehead a esquissé une théorie de la conversation digne de ce *joke* :

Language has two functions. It is converse with another, and it is converse with oneself. The later function is often overlooked, so we will consider it first. Language is expression from one's past into one's present. It is the reproduction in the present of *sensa* which have intimate association with the reality of the past. Thus the experience of the past is rendered distinct in the present, with a distinctness borrowed from the well-defined *sensa*. In this way, an articulated memory is the gift of language considered as an expression from oneself in the past to oneself in the present.

Again by the aid of a common language, the fragmentary past experiences of the auditor, as enshrined in words, can be recombined into a novel imaginative experience by the reception of the coherent sentences of the speaker. Thus in both functions of language the immediate experience is enormously increased, and it is stamped with a sense of realization, or of possible realization. (MT p. 32–33)

Kant a défini un *cours naturel de la conversation* qui, dans la théorie de la conversation, est une des principales pierres d'attente. Selon Kant, une conversation passe naturellement par trois grands moments qui sont 1° le *récit* des nouvelles du jour, 2° la *discussion*, 3° le *mot d'esprit*. Chez Whitehead, ces trois composantes vont se retrouver séparément :

1. Eternal Objects Tell no Tales of Actual Occasions. Propositions are Tales of Actual Occasions. Propositions are Tales that Might be Told of Logical Subjects. (PR xxvi)

2. 'Plato's dialogues are contrived to sound like spontaneous conversation, Whitehead's actually are spontaneous conversation, even to the several speakers often obeying the Socratic injunction to 'follow the argument where it leads.' (*Dialogues of Whitehead*, p. 15)

3. It is an essential doctrine in the philosophy of organism that the primary function of a proposition is to be relevant as a lure for feeling. For example, some propositions are the data of feelings with subjective forms such as to constitute those feelings to be the enjoyment of a joke (PR [37] xvii). En ajoutant que *l'enjoyment of a joke* a une forme naturelle qui est, évidemment, le *rire*. C'est la rencontre Whitehead-Bergson.

La conjonction de ces trois thèses nous conduit à la formule de la conversation selon Whitehead : *La conversation est la Trilogie du Tale, de la disputatio et du Joke*. Et comme nous savons maintenant que Whitehead a fourbi les trois concepts correspondant aux trois moments de la conversation selon Kant, nous pouvons demander à la *Vie de Samuel Johnson* un unique exemple concis de conversation où nous allons voir s'enchaîner naturellement ces trois moments, illustrant ces trois concepts :

Mr. Arthur Lee mentioned some Scotch who had taken possession of a barren part of America, and wondered why they should choose it. Johnson, ‘Why, Sir, all barrenness is comparative. The Scotch would not know it to be barren.’ Boswell: ‘Come, come, he is flattering the English. You have now been in Scotland, Sir, and say if you did not see meat and drink enough there.’ Johnson: ‘Why yes, Sir; meat and drink enough to give the inhabitants sufficient strength to run away from home.’ All these quick and lively sallies were said sportively, quite in jest, and with a smile, which showed that he meant only wit. (*Life of Samuel Johnson*, 1776, p. 311)

Lorsque Lee raconte, c’est le moment du récit; lorsque le Dr Johnson se saisit de son dire, c’est la discussion; lorsque Boswell lui donne l’occasion d’une répartie, c’est le moment de la plaisanterie.

Nous avons donc là en raccourci un paradigme de la conversation quotidienne. Hélas il est aussi une illustration de la place tenue par la médisance comme aliment de la conversation, rôle dont Stendhal a donné une statistique: ‘sur vingt paroles qu’on prononçait, dix-huit étaient consacrées à blâmer’ (Stendhal p. 20). Sans parler de la calomnie confiée à Rossini. Nous devons donc trouver plus relevé. Whitehead va nous l’offrir.

The existence of imaginative literature should have warned logicians as they read Hamlet’s speech, ‘To be, or not to be...’ commence by judging whether the initial proposition be true or false, and keep task of judgement throughout the whole thirty-five lines. Surely, at some point in the reading, judgement is eclipsed by aesthetic delight. The speech, for the theatre audience, is purely theoretical, a mere lure for feeling. (PR [280])

Ce rôle de Hamlet (qui, curieusement, n’est pas répertorié dans l’Index de l’édition Griffin & Sherburne) fait de ces lignes, pour l’œuvre entière de Whitehead, une sorte d’ombilic. Il nous renvoie en effet à deux thèses capitales de Whitehead, l’une dans *Science and the Modern World*, l’autre dans l’*Universal Algebra*.

Dans l’*Universal Algebra* (p. viii) Whitehead écrivait: ‘toute pensée sérieuse qui n’est pas de la philosophie ou un raisonnement inductif, ou de la littérature d’imagination, sera des mathématiques développées au moyen d’un calcul’. C’est la *division de la Pensée* selon Whitehead, indiquant donc en particulier selon lui *la place des mathématiques dans la Pensée*. Dans *Science and the Modern World*, le chapitre II est intitulé ‘Mathematics as an Element in the History of Thought’. Et l’essentiel y est condensé dans une analogie :

I will not go so far as to say that to construct a history of thought without profound study of the mathematical ideas of successive epochs is like omitting Hamlet from the play which is named after him. That could be claiming too much. But it is certainly analogous to cutting out the part of Ophelia. This simile is singularly exact. For Ophelia is quite essential to the play, she is charming – and a little mad. (SMW p. 20)

Ces lignes contiennent deux thèses capitales :

1. Le rôle des mathématiques dans l'histoire de la pensée a pour analogue le rôle d'Ophélie dans *Hamlet*.

2. Le dialogue d'Ophélie et Hamlet dans la scène 1 de l'acte III (57–162) nous donne un paradigme shakespearien de la place occupée par la *Conversation à l'échelle de la Pensée* prise dans toute son extension.

D'où le problème de savoir ce que signifie, pour Whitehead, le rapport entre Hamlet et Ophélie.

La réponse passe par un emprunt à Bergson :

The stage of existence in which propositional feelings are important, apart intellectual feelings, may be identified with Bergson's stage of pure and instinctive intuition. (PR [428])

3. Chez Bergson, comme l'a vu Jean Wahl dans son *Traité de Métaphysique*, il y a trois définitions successives de l'intuition. Parmi les trois, le rapport entre Hamlet et Ophélie permet de sélectionner celle qui sera pertinente ici, à savoir celle de *L'Évolution créatrice*, où l'intuition est conçue comme *sympathie intellectuelle*. Et Jean Wahl en a développé le concept en exposant d'abord le chassé-croisé de l'intelligence et de l'instinct :

L'intelligence se pose des questions auxquelles elle ne peut pas répondre, et l'instinct, qui, lui, pourrait répondre ne se pose pas de questions. (Wahl p. 440)

C'est ce qui définit la fonction de l'intuition selon Bergson : *L'intuition résout les problèmes de l'intelligence en transformant les réponses de l'instinct en solution des problèmes*.

Et c'est ce qui distribue les rôles dans *Hamlet* :

Hamlet est celui qui pose des questions auxquelles il n'a pas de réponse.

Ophélie est la réponse aux questions de Hamlet.

Cela, selon Whitehead, rappelons-le, dans 'The stage of existence in which *propositional feelings* are important'.

Ce qui nous reconduit au rôle des *propositional feelings* dans le *Joke*, et donc à leur fonction *dans la conversation*.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un 'propositional feeling'?

Afin de le savoir il faut se reporter à un article de Russell publié en 1919 et intitulé 'On Propositions: What they are and how they mean'. C'est là que Russell introduit son concept de *propositional attitude*:

A form of words, unless artificially constructed, usually express not only the content of a proposition, but also what may be called a 'propositional attitude' – memory, expectation, desire, etc. (Russell p. 309)

Cette définition est à mettre en parallèle avec la définition des *propositional feelings* dans *Process and Reality* :

For example, some propositions are the data of feelings with subjective forms such as to constitute those feelings to be the enjoyment of a joke. Other propositions are felt with feelings whose subjective forms are horror, disgust, or indignation. (PR [37] xvii)

Que fait Whitehead ici, en 1929, relativement à Russell en 1919 ? Par analogie aux *Vingt ans après* d'Alexandre Dumas, 1919-1929 ce sont les *Dix ans après* de Whitehead: À la liste d'attitudes propositionnelles de Russell dressée en 1919 – mémoire, attente, désir (etc.) – il ajoute en 1929 un prolongement naturel qui est sa liste de sentiments propositionnels: *enjoyment*, horreur, dégoût, indignation.

Autrement dit, Whitehead adopte dans *Process and Reality* le concept d'*attitude propositionnelle* que Russell a introduit, mais pour en élargir l'extension en y incluant les *sentiments propositionnels*, cela de manière à obtenir son *paradigme conversationnel*: à savoir celui où la *proposition* paradigmatique est un *joke*.

Or, un sentiment propositionnel, tout comme les attitudes propositionnelles de Russell, reste *propositionnel* – c'est-à-dire que son *datum* est une proposition, valeur de la variable *p* des *Principia Mathematica* de Whitehead et Russell, *Satz an sich* au sens de Bolzano. – Et c'est ici que la conversation atteint le plan *métaphysique*.

La métaphysique de la conversation, chez Whitehead, résulte aussi du *double aspect* qu'il donne, comme nous l'avons vu, à la conversation – avec soi-même et avec l'autre.

La conversation avec soi-même est dite *an articulated memory*. C'est donc 'le côté bergsonien' de la conversation.

La conversation avec l'autre est 'stamped with a sense of realization or possible realization' (Nous l'avons relevé : 'Propositions are Tales that *Might be Told* of Logical Subjects'). Lorsque la proposition est un *Satz an sich* au sens de Bolzano, elle décrit du même coup un *état de choses possible*, et donc un morceau de *monde possible* au sens de Leibniz. C'est la place de la proposition dans *Process and Reality*.

Comme *Process and Reality* est titré par analogie avec *Appearance and Reality* (1893) de Bradley, nous dirons d'une part que le *sense of realization* est, dans la conversation, le 'côté de Bradley'. D'autre part, comme Leibniz est le philosophe des mondes possibles, nous dirons que la *possible realization* est le 'côté de Leibniz' dans la conversation.

La conversation selon Whitehead place donc la Réalité de Bradley entre le cône de la Mémoire selon Bergson et la pyramide des Mondes possibles de Leibniz. Là est la métaphysique whiteheadienne de la conversation. Ce que nous appellerons le 'colloque Bergson-Bradley- Leibniz'.

D'un point de vue wittgensteinien, la conversation quotidienne est un 'jeu de langage', incluant 'faire un mot d'esprit' et 'raconter'; 'Former une hypothèse et l'examiner' en est un autre (Wittgenstein, *Investigations*, § 23). Il n'est pas nécessaire de nier cette variété wittgensteinienne des jeux de langage pour se placer dans la métaphysique whiteheadienne de la conversation où la conversation peut se

pratiquer à tous les niveaux de la Pensée dans ce que nous nommerons le *Continuum de la Conversation*. Après tout, Wittgenstein lui-même s'est livré à des *Gesprache* avec le Cercle de Vienne. Il suffit donc d'admettre qu'entre les jeux de langage wittgensteiniens, des passages sont praticables sur une échelle platonicienne.

Dans le Continuum de la Conversation selon Whitehead, nous pouvons à partir de là distinguer une base et un sommet.

La base de la conversation nous est donnée par le premier échange dans la grande scène entre Hamlet et Ophélie :

OPHELIA: Good my lord

How does your honour for this many a day ?

HAMLET: I humbly thank you, well, well, well. (Shakespeare p. 360)

Whitehead confirme, pour qui 'conversation should begin in a quiet note': 'People should be allowed to talk common places until they have got the temperature of the room. Climate is a good topic. The weather will do.' (*Dialogues of Whitehead* p. 12).

Le sommet de la conversation n'a pas cette familiarité. Un paradigme nous en est donné par Platon dans son *Parménide* avec les différentes hypothèses émises au sujet de l'Un. Et entre ces niveaux extrêmes, nous devons définir désormais ce que Whitehead nomme dans *Science and the Modern World* une *halfway house* (HwH; SMW p. 28)).

Nous le devons parce que, dans les conversations les plus caractéristiques, *tous les interlocuteurs sont désormais des électeurs*. Il s'ensuit que l'animal conversationnel est désormais chargé d'une responsabilité politique, pas seulement par ses votes, mais d'abord par sa conversation quotidienne, tout particulièrement devant des enfants, qu'ils soient ou non lessiens. De sorte que toute conversation est potentiellement politique et que notre *halfway house* doit être édifée de manière à pouvoir accueillir ce contenu politique.

Dans cette perspective, Whitehead a relevé le risque d'une tyrannie de la majorité: 'Whitehead remarked that among the eighteenth-century thinkers there was a clear prevision that the tyranny of a majority might be more onerous than that of a despot.' (*Dialogues of Whitehead* p. 122) C'est là un risque qui doit être prévenu dès la coutume de la conversation.

Sur ce registre notre *halfway house* trouve un paradigme avec la crise de Munich vue dans la conversation de Whitehead comme elle nous est rapportée dans les *Dialogues of Whitehead*. C'est Munich selon Whitehead, 'at the Saturday Club when it was being discussed whether Churchill's boots could, if necessary, be filled by Anthony Eden':

CONSTABLE, 'who has known Eden': 'He is not a brilliant man, but he is a thoroughly decent fellow.'

WHITEHEAD: 'Churchill is a better prime minister flat on his back in bed with pneumonia than any other man in England up in his boots. Eden may be a decent fellow but this is no time of decency!'

Price a relevé l'effet de cette conversation :

'It had set the table in a gale of laughter.' (*Dialogues of Whitehead* p. 273)

Cet exemple a une moralité immédiate: dans une conversation intime, 'les yeux dans les yeux', un joke a pour enjoyment un *éclat* de rire, mais après un propos de table il a pour enjoyment une *rafale* de rires (*gale of laughter*).

Et à partir de ce cas, il faut donner la parole à Churchill lui-même: 'democracy is the worst form of Government except for all those other forms that have been tried from time to time....' (Hammond p. 335)

Pour peser cette proposition, cependant, l'alternative entre Eden et Churchill est insuffisante, puisqu'elle est interne au parti conservateur. Nous devons remonter à un aphorisme dans la *Vie du Dr Johnson*:

it has been said, that Tories are Whigs when out of place, and Whigs Tories when in place (1738) (Boswell, p. 30)

En science politique, cette proposition nous offre un chassé-croisé que je nommerai le 'chiasme des Communes'.

En théorie de la conversation, cet aphorisme est d'abord un condensé des trois moments de la conversation selon Kant :

1° C'est un *récit-éclair* contant laconiquement deux devenirs.

2 ° C'est un argument, et donc un moment dans une *discussion* politique possible.

3° C'est un *mot d'esprit* sur la politique démocratique.

Mais ce n'est pas seulement un aphorisme cumulant ainsi des moments normalement successifs. Dans notre histoire, en effet, il se trouve Churchill n'est pas seulement l'apologiste de la démocratie, mais aussi un de ses acteurs les plus emblématiques. Et il faut rappeler que dans ce rôle, il a porté successivement les étiquettes de conservateur, de libéral, puis derechef de conservateur. Autrement dit, Churchill a été, par ces palinodies, un *amphibie entre les Whigs et les Tories*. De sorte que, sur le *concept* de démocratie, le chiasme des Communes se révèle être la simple version satirique d'un *théorème* de science politique. Nous ne devons pas en dire davantage sur ce point dans ces circonstances, car le mot d'esprit doit demeurer une épreuve qualifiante pour celui qui le reçoit.

Toutefois, si Munich donne la mesure de ce qui se joue dans la conversation, nous ne pouvons pas conclure sur ce paradigme. Même si à Munich les jeux ne sont pas faits, nous devons nous demander les conditions de possibilité d'un jugement comme celui de Whitehead. Autrement dit, nous devons nous demander comment l'homme peut être autre chose qu'un champignon né de la dernière pluie. Du dialogue d'Hamlet et Ophélie, nous devons alors passer à une conversation qui, commencée entre Daphnis et Chloé, peut se poursuivre entre Hercule et Omphale. Mais à cette fin, la théorie de la conversation doit être confiée à un célibataire. L'ordinaire de la conversation quotidienne, c'est en effet chez Nietzsche que nous en trouvons le paradigme normatif (dans *Humain, trop humain*) :

406. *Le mariage, cette longue conversation.*

Il faut, au moment de contracter mariage, se poser cette question : crois-tu pouvoir tenir agréablement conversation avec cette femme jusqu'à la vieillesse ? Tout le reste est transitoire dans le mariage, mais presque tout le temps de l'échange revient à la conversation.

Parmi les mondes possibles de Leibniz, dans la durée bergsonienne de la conversation nietzschéenne, se joue ainsi l'occasion whiteheadienne de nos avenir possibles.

BIBLIOGRAPHIE

- Boswell, James, *Life of Samuel Johnson, LL.D. Comprehending an Account of His Studies and Numerous Works*, London, Henry Washbourne and CO. 1857.
- Dumoncel, Jean-Claude, 'Esquisse d'une théorie wittgensteinienne du dialogue et de la conversation', *Manuscrito*, VIII, n° 2, 1985.
- Dumoncel, Jean-Claude, 'La conversation de Dieu' in Michel Weber et Samuel Rouvillois (eds.), *L'Expérience de Dieu : Lectures de Religion in the Making d'A.N. Whitehead, Aletheia*, janvier 2005.
- Dumoncel, Jean-Claude, 'Whitehead's Faculty-Psychology' in Franz G. Riffert & Michel Weber (eds.), *Searching for New Contrasts: Whiteheadian Contributions to Contemporary Challenges in Neurophysiology, Psychology, Psychotherapy and Philosophy of Mind*, Peter Lang, 2003. Pour la définition par provision de la conversation: *Conversation is the Potlatch of Tales*.
- Hammond, Scott John, *Political Theory. An Encyclopedia of Contemporary and Classic Terms*, Westport, Greenwood Publishing Group, 2009.
- Nietzsche, Fr., *Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres*. Traduit de l'allemand par Robert Rovini. Édition revue par Marc B. Launay, Paris, Gallimard, 1968.
- Price, Lucien, *Dialogues of Alfred North Whitehead*, Boston, An Atlantic Monthly Press Book, Little, Brown and Company, 1956.
- Russell, B., 1919. "On Propositions: What they are and how they mean" (pp. 285–320; (1919), in idem *Logic and Knowledge*, ed. R. C. Marsh, London, Kegan Paul, 1956.
- Shakespeare, W. *The Works of Shakespeare*, Edited by Howard Staunton, vol. III, London, New York, Routledge, 1864.
- Stendhal, *Lamiel*, Paris, Livre de Poche, 1965.
- Wahl, Jean, *Traité de Métaphysique*, Paris, Payot, 1953.
- Whitehead, A. N. *Modes of Thought* (MT), Toronto, Macmillan, 1966.
- Whitehead, A. N., *A Treatise on Universal Algebra With Applications*, Volume I, Cambridge, The University Press, 1898
- Whitehead, A. N., *Science and The Modern World* (SMW), New York, London, The Free Press, 1967
- Whitehead, A. N., *Process and Reality. An Essay in Cosmology* (PR), New York, The Free Press, 1978.
- Wittgenstein, L. *Tractatus Logico-Philosophicus*, suivi de *Investigations Philosophiques*, traduit par Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1961.